

Ces filles-là

Revue de presse

- Le Petit Bulletin Grenoble : [Ces filles-là d'Anne Courel : harcèlement en bande organisée](#)
- Théâtre du blog : [Ces filles-là d'Evan Placey](#)
- Hotello-théâtre : [Ces filles-là, texte d'Evan Placey](#)
- France 3 - 9h50 le matin : [Interview d'Anne Courel](#)
- France 3 Auvergne-Rhône-Alpes
- TL7 : [Interview de Marijke Bedleem](#)
- France 3 - Soir 3 : [Ces filles-là, le harcèlement sur la scène du théâtre de Villefranche-sur-Saône](#)

- [Le Petit Bulletin Grenoble : Ces filles-là d'Anne Courel : harcèlement en bande organisée](#)

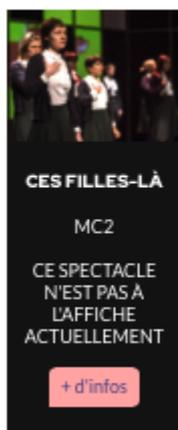
Petit Bulletin Grenoble > Scènes

"Ces filles-là" d'Anne Courel : harcèlement en bande organisée

Par **Aurélien Martinez**
Publié Mardi 5 octobre 2021



Photo : Raphael Labouré



Théâtre / Un spectacle tout public à voir à la MC2 du mardi 12 au jeudi 14, octobre.

« Si j'étais elle, je me suiciderais carrément. La honte totale. Je ne supporterais pas, tu vois ? » À Saint-Hélène, école religieuse classe et fermée, les filles sont on ne peut plus soudées. Sauf que quand des photos de l'une d'elles nue commencent à circuler, tout se fissure, la meute dévorant littéralement celle qui est désignée comme une proie.

En mettant en scène *Ces filles-là*, texte du dramaturge anglophone **Evan Placey**, la directrice de l'Espace 600 **Anne Courel** propose un spectacle ancré dans les enjeux contemporains. L'histoire est ainsi inspirée d'un fait divers tragique ayant eu lieu au Canada en 2012 : le suicide de l'adolescente Amanda Todd après que la photo de ses seins a circulé sur les réseaux sociaux.

Sur le plateau, l'effet de groupe (douze comédiennes professionnelles et huit amateurs) est parfaitement restitué, notamment grâce à une direction d'actrices qui se rapproche de la chorégraphie – les musiques pop (Beyoncé, Little Mix...) aidant. Le tourbillon ne semble alors plus pouvoir s'arrêter, broyant une victime pourtant similaire à toutes les autres – ce qu'illustre parfaitement le travail sur les costumes. En découle un spectacle intense, et paradoxalement cruellement drôle par moments, renforçant le tragique de la situation.

- Théâtre du blog : [Ces filles-là d'Evan Placey](#)

Théâtre du blog

Ces Filles-là d'Evan Placey, traduction d'Adelaïde Pralon, mise en scène d'Anne Courel

Posté dans 8 octobre, 2021 dans actualités, critique.



© Guillaume Ducreux_

Ces Filles-là d'Evan Placey, traduction d'Adelaïde Pralon, mise en scène d'Anne Courel

Créé en 2017, le spectacle, après cent-vingt représentations, a connu un coup d'arrêt l'an dernier, alors qu'il était programmé dans cette même salle: les douze comédiennes se retrouvent donc ici, accompagnées de huit amatrices. «Dans chaque lieu où nous jouons, dit Anne Courel, un nouveau groupe de jeunes filles rejoint l'aventure sur le plateau au milieu des artistes». «Parce qu'elles sont expertes en silence, ce silence rend le harcèlement possible.» Car le sujet épineux de *Ces Filles là* est le harcèlement ... L'auteur, qu'Anne Courel a rencontré quand elle a monté sa pièce précédente, *Holloway Jones*, a pris comme point de départ le suicide de la jeune Canadienne Amanda Todd, après la diffusion sur Internet de sa

photo où elle était seins nus. Avant son geste fatal, elle avait posté une vidéo qui a fait le tour des réseaux sociaux. Muette, elle racontait son drame avec des écriteaux.

Ici, Evan Placey aborde cette douloureuse question sous forme d'une écriture chorale : victime de harcèlement, Scarlett, est indissociable de son groupe de copines. L'auteur la place parmi «les filles de Sainte- Hélène» que nous retrouvons en cinq temps: de la maternelle à l'âge mûr... A l'école, à la piscine, dans une surprise-partie... Bien élevées, insouciantes, dans leur uniforme de collégiennes, elles jouent innocemment à s'épier entre elles, à faire des selfies et désignent Scarlett comme leur souffre-douleur. La grégarité du groupe garantit l'irresponsabilité de chacune, quand sera publiée la photo de Scarlett, nue, image qui deviendra virale sur les réseaux sociaux. Mais l'auteur nous offre une fin ouverte : Scarlett se rebelle, montrant la voie de la résistance et du féminisme... Un dénouement positif où elle reprend à son compte les luttes de ses ancêtres, des femmes libres qui apparaissent entre les scènes de groupe : une suffragette de 1928, une aviatrice pendant la dernière guerre, une jeune fille engagée dans la lutte contre le racisme dans les années soixante...

La mise en scène est fondée sur une chorégraphie des corps qui se meuvent avec l'énergie de la jeunesse. On décèle à peine les amatrices des professionnelles, tant elles ont réussi à se fondre dans le groupe. D'une séquence dansée à l'autre, les filles papotent, se racontent leurs amours ou leurs complexes physiques mais l'écriture reste concise et efficace, sans démagogie. Aux réactions de la salle pleine de jeunes gens, on sent que les mots et les attitudes font mouche et, si certaines situations prêtent à sourire, d'autres engendrent un silence glacial.

Depuis la création du spectacle, plus de trois cents amatrices entre seize et vingt-cinq ans sont montées sur scène, dit la metteuse en scène. Une particularité de la compagnie Ariadne dont les spectacles parlent aux jeunes qui y participent activement. «Après l'expérience d'*Au Pont de Pope Lick*, (voir *Le Théâtre du Blog*), nous avons eu envie de travailler plus avant sur le dialogue possible avec les ados.» Anne Courel, qui dirige l'Espace 600- Scène conventionnée Art-Enfance-Jeunesse à Grenoble, collabore le plus souvent avec des auteurs contemporains: Eugène Durif, Carole Fréchette, Sylvain Levey, Karin Serres... Pour sa prochaine création : *S'engager*, elle a passé commande à Magali Mougel. Il s'agit d'enquêter auprès de jeunes gens qui ont intégré des écoles de la seconde chance confiées à l'armée, pour l'insertion dans l'emploi (E.P.I.D.E.): « Qu'est-ce qui pousse ces jeunes à opter pour cette orientation singulière? Sont-ils vraiment volontaires ? Paumés? Instrumentalisés? Soutenus ?» Réponse en janvier au Grand Angle à Voiron (Isère) ...

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 5 octobre à L'Azimut (ex-Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, Anthony/Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine).

Du 12 au 14 octobre, MC2 de Grenoble (Isère).

Le 25 novembre, salle Jean Favre, Langres (Haute-Marne).

- [Hotello-théâtre : Ces filles-là, texte d'Evan Placey](#)

Ces Filles-là, texte d'Evan Placey, traduction d'Adelaïde Pralon, mise en scène d'Anne Courel.



Crédit photo : Raphaël labouré

Ces Filles-là, texte d'**Evan Placey**, traduction d'**Adelaïde Pralon**, mise en scène d'**Anne Courel**.

Dans la mise en scène de *Ces Filles-là* d'Evan Placey par Anne Courel, douze comédiennes professionnelles et huit adolescentes explorent les relations complexes entre groupe et individu.

Les personnages – des jeunes filles – sont saisies sur le plateau, vivantes à l'excès, comme leur jeune âge le requiert, impliquées en dépit d'elles dans la réalité brute du quotidien – sexualité et violence. Un chemin dessiné à l'intérieur de situations précises, l'univers d'une institution privée.

Les protagonistes pourraient représenter une seule et même adolescente – multiple et une.

Dans la prestigieuse institution de Sainte-Hélène, vingt filles triées sur le volet, grandissent ensemble, se jurant d'être amies pour la vie. Mais la circulation devenue ingérable d'une photo de Scarlett nue renverse un fragile équilibre artificiel. Les filles soudainement évitent la coupable/victime, chuchotent, le silence s'épaissit, la rupture et le rejet tombent comme un cinglant couperet que nul ne parvient à rattraper. Isolée, harcelée, Scarlett est obligée de changer de lycée.

Comment s'installent les contre-vérités ? Comment « la plus forte » aurait-elle droit de cité ? Une des élèves de Sainte-Hélène qui vient de la campagne raconte, sans le savoir, une histoire de poule, emblématique de toute condition d'enfermement féminin ou pas. Le gallinacé intrus, venu de l'extérieur, se bat avec les volatiles jusqu'au sang pour s'arroger la nouvelle chefferie, réussissant à leur tenir tête. Or, si un renard rôde dans les parages, la dominatrice vole en éclats.

Les héroïnes d'Evan Placey luttent pour trouver les moyens de sortir de l'immobilisme généré par la loi du plus fort, la dictature des images, les règles omniprésentes du groupe, écrit la conceptrice.

Le harcèlement scolaire – intimidation, caïdage, brimade, bizutage – décrit des comportements en milieu scolaire, caractérisé par l'usage répété de violences physiques, moqueries et humiliations. Au cœur d'un univers lourd de silences et de cris tus, de paroles empêchées et de non-dits.

Au-delà d'une réalité « banale », éprouvée par les adolescents, le thème traverse les générations.

A l'heure où l'égoïsme fait rage – égoïsme et grégarité mêlés, d'après Dany Robert Dufour, *Vivre en troupes en se pensant libres*, (Le Monde Diplomatique, janvier 2008) -, la violence de la mise à l'écart est sans cesse davantage partagée à l'intérieur des cercles professionnels ou privés.

Une assemblée de vingt corps investissent le plateau – à la fois, la belle présence d'un chœur vif qui respire à l'unisson, articulé sur des surgissements de solo -, huit amatrices issues d'ateliers de théâtre ou bien de « l'école de la deuxième chance », partageant la scène avec les pros dans une même énergie collective. Silencieuses, elles incarnent la chape de silence que la majorité d'entre elles opposent aux adultes, violence des secrets et des mots tus – matériau du cyber-harcèlement.

La fable est inspirée du fait divers tragique de la mort d'Amanda Todd, jeune canadienne suicidée, suite à la circulation sur le net et donc sur les portables de l'image de ses seins nus. Sa vidéo de 11 minutes que nous ne voyons pas, publiée le 7 septembre 2012, fait le récit par pancartes écrites – post it – de son harcèlement éprouvé; la vidéo a été consultée plus de 1,7 millions de fois.

Et le groupe physique des filles de Sainte-Hélène que le public observe à l'âge de 5, 8, 11, 12 ou 45 ans, n'est finalement, au-delà des corps, qu'une fiction, reposant sur des souvenirs et des traces mémorielles données sommairement pour des assignations à vie : la « grosse », la « petite », la « maladroite ». Quatre figures féminines des années 1920, 1940, 1960 et 1980 prennent la parole.

On entend Janis Joplin se rebeller en chantant, une jeune femme hippie penser être enceinte alors que son compagnon désire aussitôt l'emmener vivre chez ses parents – un faux libertaire révélé.

Les dérives possibles de la technologie sont dénoncées, de même est interrogée la question de l'efficacité du lien social dans une société en réseau, de la lâcheté permise par les échanges virtuels. Un tweet, un sms et tout bascule – la violence est omniprésente sur les écrans.

Enfin, Scarlett revient sur scène, vivante, partageant la lutte de tous les êtres harcelés, et prend librement la parole, accomplie, devant ses camarades qui reproduisent les anciens schèmes.

Un spectacle lumineux et plein d'empathie dont le rayonnement est plus fort que la vision initiale d'enfermement, joliment dessiné en noir et blanc par les costumes de Clara Ben Assayag et Claude Murgia. Les jeunes filles circulent depuis l'agora commune jusqu'à leurs retours dans l'espace privé – petites lumières de portables qui scintillent ou de lampes de lecture, dans la scénographie de Stéphanie Mathieu, et les danses chorégraphiées de Sylvie Guillemin.

Un état des lieux fidèle à nos tristes réalités que l'art radioux du théâtre et de la direction d'acteur mène sur les chemins de l'ouverture, de l'espoir – volonté de rompre avec les silences mortifères.

Avec des comédiennes entièrement investies, Elisa-Violette Bernard, Claire Cathy, Sophia Chebchoub, Helena Delannoy, Claire Galopin, Léonie Kerckaert, Charlotte Ligneau, Audrey Lopez, Lou Martin-Fernet, Manon Payelleville, Marianne Pommier, Elsa Thu-Lan Rocher.

La compagnie d'Anne Courel s'implique dans de nombreux projets en lien avec les adolescents : un laboratoire international de création jeune public – le Lab'ados-, la construction d'une plateforme numérique collaborative dédiée au théâtre jeunesse, la création de *Holloway Jones* et *Ces Filles-là*, deux pièces d'Evan Placey. Elle prépare une nouvelle création, *S'engager Génération Woyeck*.

Energie, dynamisme, rythme souverains et astucieusement articulés sur la scène contemporaine.

Véronique Hotte

Spectacle vu le 5 octobre à **L'Azimut, ex-Théâtre Firmin Gémier – La Piscine, Anthony/Châtenay-Malabry**. Les 12, 13 et 14 octobre à 20h à la **MC2 : Scène nationale de Grenoble**.

Le 25 novembre à 14h15 et 20h30, **Salle Jean Favre à Langres**.

- France 3 – 9h50 le matin : [Interview d'Anne Courel](#)



- [France 3 Auvergne-Rhône-Alpes](#)



- TL7 : [Interview de Marijke Bedleem](#)



- France 3 – Soir 3 : [Ces filles-là, le harcèlement sur la scène du théâtre de Villefranche-sur-Saône](#)

